

L'OBEISSANCE DANS L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Par M. l'abbé Régis Maurel.

I. INTRODUCTION : UN DEFI A RELEVER

Voici une idée de sujet pour un concours de théologie : *Résumez en une phrase le mystère pascal de Jésus ; vous devrez expliquer la raison de sa Passion, comment et pourquoi nous sauve-t-elle, comment elle a été vécue par le Christ, et ce qu'elle a changé en lui. Le tout sans dépasser 57 mots.* Sans doute n'aurait-on pas la possibilité d'y consacrer les traditionnelles quatre heures des devoirs de philosophie, aussi le Seigneur, dans sa Providence, a-t-il donné le corrigé de cette épreuve dans l'Écriture Sainte !

C'est dans l'épître aux Hébreux que nous le trouverons : ce texte ressemble plus à un sermon qu'à une lettre, et l'attribution à saint Paul est fort discutée. Les destinataires hébraïques ne sont pas non plus facilement identifiables. Le grand thème de l'épître est celui du sacerdoce : le Christ peut-il être appelé grand-prêtre ? Comment l'est-il devenu ? Comment le culte de l'ancienne alliance, si important dans la vie des Juifs, trouve-t-il son accomplissement dans la Passion ? Quelles conséquences cela a-t-il pour les chrétiens ?

C'est ainsi que nous allons nous pencher sur un extrait de ce riche enseignement : Hébreux 5, 7-10. Après en avoir rappelé le contexte au sein de l'épître, nous verrons comment ce passage place l'obéissance du Christ au cœur du mystère de sa Passion, puis, parcourant brièvement l'ensemble du texte, comment les fruits de celle-ci peuvent être donnés à ceux qui vivent cette même obéissance.

II. L'OBEISSANCE DU CHRIST

1. Au sein d'une épître bien construite

Pour résumer, l'auteur, dans un style homilétique alternant exposés et encouragements, entend démontrer comment l'institution du culte d'Israël, notamment les sacrifices et la figure du grand-prêtre, trouve son accomplissement dans la Passion, sacrifice unique offert par l'unique et parfait prêtre qu'est Jésus. Pour cela, il part de la définition du prêtre, médiateur entre Dieu et les hommes, montrant que Jésus accomplit parfaitement ces deux orientations. Il est en effet le Fils éternel de Dieu, *resplendissement de sa gloire et effigie de sa substance*,² et, pour cela, *établi en qualité de fils à la tête de sa maison* :³ une telle intimité avec Dieu lui assure une bienveillance envers toutes ses

¹ On se référera avec intérêt à l'ouvrage incontournable du cardinal Vanhoye : A. VANHOYE, *La structure littéraire de l'Épître aux Hébreux*, DDB, 1962.

² Hb 1, 3.

³ Hb 3, 6.

demandes. De plus, alors que cette élévation divine pourrait rendre étranger le Fils aux besoins des hommes, il a voulu, *puisque les enfants avaient en commun la chair et le sang, y participer pareillement*,⁴ et devenir, dans sa Passion, capable de *compatir à [leurs] faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché*.⁵

C'est ici que se situe notre extrait : dans le début du chapitre cinquième, l'auteur insiste sur l'aspect miséricordieux du grand-prêtre dans l'Ancien Testament, tant du fait de son origine (il est *pris d'entre les hommes*), que par sa destination (*il est établi pour intervenir en faveur des hommes*). S'appuyant sur les ordonnances réglant l'offrande des sacrifices,⁶ il insiste sur la commisération du prêtre avec les pécheurs, *étant lui-même également enveloppé de faiblesse, et [devant], à cause d'elle, offrir pour lui-même des sacrifices pour le péché*.⁷ C'est cette miséricorde envers les pécheurs, vécue en plénitude par le Christ dans sa Passion, que l'auteur décrit dans le passage qui nous intéresse ici. Notons auparavant que cette gloire de devenir grand-prêtre vient du Père, dans un dialogue désignant Jésus comme son Fils et l'établissant *prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech*, reprenant les mots des psaumes 2 et 109.

2. L'obéissance, acte central de la Passion

Donnons ici la réponse à notre épreuve de théologie : les versets 7-10 du chapitre cinquième⁸ offrent en effet un saisissant résumé de la Passion de Jésus :⁹

7. C'est lui [Jésus] qui, aux jours de sa chair, ayant offert demandes et supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, avec un cri puissant et des larmes, et ayant été exaucé en raison de son profond respect, 8. tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance, 9. et, ayant été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel, 10. ayant été proclamé par Dieu grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

Étonnant résumé de la Passion ! Vu de l'intérieur (du cœur de Jésus), replacé dans le contexte du salut (offrande au Père tout-puissant), il en montre l'effet produit en Jésus (rendu parfait) et les conséquences pour l'humanité tout entière (le salut), tout cela avec les mots et la richesse de la tradition juive. Mais le plus étonnant, dans cette phrase longue et complexe, est sans doute la place centrale de l'obéissance. Voyons cela de plus près.

Cette longue période commence par une description de la Passion et de ses circonstances.¹⁰ Nous y retrouvons des éléments connus par les récits évangéliques :

⁴ Hb 2, 14.

⁵ Hb 4, 15.

⁶ Lv 9, 7 ; 16, 6.

⁷ Hb 5, 2-3.

⁸ Pour la traduction, nous nous inspirons de A. Vanhoye et de la Bible de Jérusalem 2009.

⁹ Passage qui trouve de nombreux échos en 2, 10-14.

¹⁰ Versets 7-8a.

ayant présenté des implorations et des supplications rappelle l'agonie à Gethsémani,¹¹ ou encore la prière de Jésus sur la croix.¹² De même, l'expression *la violente clameur et [les] larmes* évoque les mêmes moments : *il ressentit frayeur et angoisse*,¹³ ou encore : *poussant un grand cri, il expira*.¹⁴ Cependant, l'imprécision ne permet pas d'appliquer à un moment précis de la Passion cette description. *L'intention de notre auteur n'est donc pas, semble-t-il, de rappeler un épisode précis de la Passion du Christ, mais plutôt d'évoquer celle-ci dans son ensemble*.¹⁵

Ce n'est qu'après cette longue série d'explications et de descriptions que deux verbes actifs viennent donner le sens principal de la Passion :

*8 il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance,
9 et, ayant été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel.*

L'action principale de la Passion consiste donc, pour Jésus, à avoir appris l'obéissance,¹⁶ ce qui a eu pour effet de le constituer cause de salut éternel. On peut s'interroger sur ce résumé : est-ce bien l'enjeu de la Passion ? Jésus avait-il donc besoin d'apprendre à obéir, lui dont la nourriture était de faire la volonté du Père ?¹⁷ En quoi cette obéissance est-elle source de salut pour nous ? Dans notre concours de théologie, aurions-nous donné une telle place à l'obéissance, qui plus est comme fruit d'un apprentissage douloureux ? Cette étonnante réponse mérite donc que nous nous penchions plus en détail sur ces versets.

3. Double caractéristique

Reprenons cette description de la Passion pour y relever deux aspects de l'obéissance : elle est née d'une imploration filiale pleine de confiance, et (pourtant) acquise au creuset de la souffrance.

Obéissance filiale donc prière exaucée

L'auteur résume l'ensemble des actions de la Passion d'un point de vue intérieur : à travers tout ce qu'il a souffert, Jésus *a présenté des implorations et supplications*,¹⁸ c'est-à-dire qu'il a exercé son rôle de prêtre, *établi pour offrir des dons et des sacrifices*.¹⁹ Ces événements tragiques ont donc provoqué chez Jésus une intense prière sacerdotale. L'objet de cette prière n'est pas explicité : on apprend seulement que c'est

¹¹ Mc 14, 36 : *Père, tout t'est possible, éloigne de moi cette coupe.*

¹² Lc 23, 34 : *Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*

¹³ Mt 26, 37.

¹⁴ Mt 27, 50.

¹⁵ A. VANHOYE, *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, Seuil, Paris, 1980, p. 146.

¹⁶ Le verbe *il souffrit* (v.8) étant en dépendance de *il apprit*.

¹⁷ Cf. Jn 4, 34.

¹⁸ Hb 5, 7.

¹⁹ Hb 5, 1.

à celui qui pouvait le sauver de la mort²⁰ que Jésus a adressé cette prière, mais il n'est pas dit ce qu'il lui a demandé. Par contre, il est précisé qu'il a été exaucé, ce qui peut interroger : Jésus n'a pas été sauvé de la mort, il l'a traversée. Comment comprendre un tel exaucement ?

Il faut remarquer ici la précision : il a été *exaucé en raison de son profond respect*.²¹ En grec, cette expression exprime l'idée de crainte religieuse : celle de l'homme juste et humble qui soumet sa prière à la volonté de Dieu. Nous retrouvons ce que Jésus a vécu dans son agonie. Dans un premier temps, la perspective de la coupe l'effrayait, et sa prière était un cri d'attachement à la vie : *s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi*.²² Mais, progressivement, le profond respect a pris la première place : *Père, que ta volonté soit faite*.²³ *Une prière de ce genre ne peut être qu'exaucée, parce que, précisément, elle est ouverte à l'action de Dieu avec un total respect et n'oppose aucun obstacle à la générosité divine. Dans le cas du Christ, l'exaucement a consisté dans la victoire complète sur la mort, victoire obtenue au moyen de la mort même*.²⁴

Ainsi peut-on dire que la prière de Jésus a été exaucée : sa demande étant l'accomplissement de la volonté du Père, celle-ci a bien été accomplie par son obéissance, une obéissance jusqu'à la mort.

Obéissance dans la souffrance

Ceci nous amène à la seconde caractéristique de l'obéissance de Jésus dans sa Passion : elle s'est effectuée à travers un apprentissage douloureux :²⁵ *il apprit de ce qu'il souffrit l'obéissance*.

C'est d'abord à une expérience humaine que l'auteur se réfère. Jouant sur l'assonance des termes grecs « *pathein* » – « *mathein* » (*souffrir - apprendre*), il reprend à son compte ce lieu classique de l'éducation antique : c'est dans la souffrance que l'apprentissage est le plus profond, jusqu'à devenir existentiel. Tant que l'obéissance ne coûte pas, on ne sait pas vraiment jusqu'où elle est capable d'aller. Ainsi le Christ a-t-il inscrit jusque dans sa chair le grand mouvement d'obéissance au Père qui a caractérisé toute sa vie.²⁶ La Passion apparaît donc comme l'acte par lequel Jésus vit l'obéissance à un degré extrême, en même temps qu'il montre à tous de façon indiscutable son

²⁰ Hb 5, 7.

²¹ Id.

²² Mt 26, 39.

²³ Mt 26, 42.

²⁴ A. VANHOYE, *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, Seuil, Paris 1980, p. 150.

²⁵ Parler d'apprentissage chez Jésus est chose délicate. En tant que Verbe, Jésus savait toute chose de science divine ; cependant, pour ce qui a trait à l'expérience humaine, il a appris ce que chacun découvre par la vie ; c'est en ce sens qu'il a pu « apprendre » l'obéissance par l'expérience de la Passion.

²⁶ Dès sa conception selon notre auteur : *en entrant dans le monde, le Christ dit : 'tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as façonné un corps. Alors j'ai dit : voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté'* (Hb 10, 5. 7).

adhésion confiante à la volonté du Père. *Il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé.*²⁷

De plus, au-delà (ou à l'intérieur) de cette dimension humaine se situe une profondeur spirituelle. Pour Jésus, l'expérience de la Passion est celle de tous les justes de l'Ancien Testament éprouvés par Dieu dans la souffrance, et dont la prière et la vie ont été profondément purifiées à ce creuset ; pensons à Abraham, Moïse, Job, ou encore de nombreux passages des psaumes.²⁸ C'est une vérité de la vie mystique : *par la souffrance, Dieu purifie l'homme et le transforme, il le pénètre de sa sainteté de façon à pouvoir l'introduire dans son intimité.*²⁹ La vérité de l'Incarnation est allée jusque-là pour le Christ aussi : son humanité a appris, par cette terrible purification, une relation unique de confiance et d'amour avec le Père. Tel est le double aspect, humain et spirituel, de cet apprentissage douloureux.

Nous avons donc vu la description de l'obéissance de Jésus, acte central de sa Passion : elle naît d'un cœur de Fils parfaitement abandonné à la volonté du Père, et a donné toute sa mesure grâce à l'expérience douloureuse de la Passion. Par ses dispositions intérieures, le Christ a transformé cette tragédie en immense acte d'abandon confiant à la volonté du Père. Voyons maintenant quels fruits cette attitude a portés.

4. Les fruits de cette obéissance

D'emblée, remarquons que ces fruits sont exclusivement au profit des hommes : le Christ, en tant que Verbe éternel du Père, n'avait aucun besoin de la Passion pour lui-même, mais seulement pour les fruits qu'elle nous a apportés.

Ceux-ci sont résumés dans une expression typique de la lettre aux Hébreux : *ayant été rendu parfait*. Ce mot revient neuf fois dans l'épître et en constitue une clé de compréhension. Nous pouvons le comprendre à deux niveaux dans notre passage : la Passion vue comme accomplissement de l'humanité du Christ qui en a reçu une plénitude nouvelle, ou bien, dans un sens plus spécifique, comme moment de sa consécration sacerdotale.

Humanité nouvelle

Nous l'avons vu, Jésus a transformé l'épreuve de sa Passion en manifestation extrême de confiance et d'amour envers le Père. Cependant, dans son cœur, tout cela était déjà présent : ce n'est donc pas l'humanité de Jésus qui a été perfectionnée, mais bien, en lui, l'humanité tout entière ! Encore une fois, il n'avait nul besoin de cette souffrance pour montrer au Père sa confiance : il l'a fait pour que monte enfin de l'humanité la perfection de l'amour filial. En cela, il a comme engendré dans sa Passion une humanité

²⁷ Jn 14, 31.

²⁸ Cf. Ps 118, 67. 71.

²⁹ A. VANHOYE, *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, Seuil, Paris 1980, p. 150.

nouvelle : cette nature abîmée par la désobéissance d'Adam, il l'a purifiée et refondue au terrible creuset de la souffrance, où elle est devenue, par son obéissance totale, l'humanité filiale que le Père désirait depuis le commencement.

Tel est le premier sens dans lequel Jésus a été *rendu parfait* : en lui, un homme nouveau a été créé, la nature humaine blessée par la désobéissance d'Adam a été recrée en parfaite obéissance au Père.³⁰

Consécration sacerdotale

L'autre sens de l'expression *ayant été rendu parfait* est plus technique.

Dans la traduction grecque des Septante, elle traduit une expression utilisée dans le rituel de consécration des prêtres, où Dieu dit à Moïse : *tu consacreras Aaron et ses fils* ;³¹ ou encore, selon le Lévitique : *sept jours seront employés à vous consacrer*.³² En hébreu, l'expression signifie littéralement *remplir les mains*, en référence à ce geste symbolique consistant à mettre pour la première fois entre les mains du prêtre les portions de la victime qu'il devait offrir en sacrifice³³. Appliqué au Christ, cela signifie que la Passion a été pour lui le moment de sa consécration sacerdotale, que c'est à partir de là *qu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech*.³⁴

Et puisque cette consécration est le fruit de son obéissance, on peut dire que, au cours de sa Passion, Jésus a reçu dans ses mains de la part du Père la victime à offrir : son humanité, cette humanité nouvelle tout entière filiale et confiante, laquelle victime il a simultanément offert à Dieu.³⁵ Ainsi, *ce n'est pas le Christ qui s'est attribué à soi-même la gloire de devenir grand prêtre, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : 'tu es mon fils'*.³⁶ Le chemin de sa consécration sacerdotale est donc si étonnant : il est une plongée dans la faiblesse humaine pour l'offrir filialement au Père.

Cette dimension consécatoire permet à notre auteur de conclure : *il est devenu (...) cause de salut éternel, puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech*.³⁷ Nous le comprenons maintenant, cette visée sacerdotale est finalement la qualification principale de l'obéissance de Jésus : il n'a

³⁰ Nous retrouvons là un thème cher à saint Paul dans l'épître aux Romains : *comme en effet par la désobéissance d'un seul homme [Adam] la multitude a été constituée pécheresse, ainsi, par l'obéissance d'un seul [Jésus] la multitude sera-t-elle constituée juste* (Rm 5, 19).

³¹ Ex 29, 9.

³² Lv 8, 33.

³³ C'est l'origine du rite de la porrection des instruments au cours de la cérémonie de l'ordination sacerdotale dans le rite romain, lorsque le prêtre tout juste ordonné reçoit le pain et le vin pour l'offrande du peuple saint.

³⁴ Hb 5, 10.

³⁵ Cf. la cinquième préface du temps pascal : *quand il s'offre pour notre salut, il est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime* (Missel romain).

³⁶ Hb 5, 5.

³⁷ Hb 5, 9-10.

vécu ce douloureux chemin de la volonté du Père que par miséricorde, *pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu.*³⁸

5. Résumé

En analysant ces quatre versets, nous avons noté la place centrale de l'obéissance dans la Passion, vécue dans le cœur confiant du Fils implorant le Père en faveur des hommes ; cette obéissance sacerdotale, vécue intensément dans les douleurs de la Passion, a rejailli en fruits de salut sur l'humanité entière : c'est un homme nouveau que Jésus a offert au Père, recevant ainsi sa consécration sacerdotale.³⁹

Voyons maintenant, plus brièvement, ce que cette obéissance du Christ entraîne pour les hommes.

III. L'OBEISSANCE DES HOMMES

L'épître étant centrée sur la personne du Christ prêtre, cette dimension est moins présente, mais non totalement absente, tant du point de vue dogmatique que dans les parties exhortatives de cette grande homélie.

1. Une réponse à celle du Christ

C'est dans la conclusion de notre passage que nous trouvons la meilleure évocation du sens de l'obéissance des chrétiens : *ayant été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel.*⁴⁰

Directement liée au second verbe à l'actif (*il est devenu*), cette clause semble préciser une condition pour bénéficier du salut éternel acquis par l'obéissance sacerdotale du Christ : l'obéissance de l'homme. En quelque sorte, pour recevoir les fruits de la Passion, il s'agit d'offrir à Jésus comme une humanité de surcroît marquée du même sceau de l'obéissance, pour qu'il puisse l'offrir avec la sienne au Père, en sacrifice agréé et fécond. Là encore, nous retrouvons la pensée paulinienne de l'hymne aux Philippiens, introduite par ces termes : *ayez entre vous les sentiments du Christ Jésus ;*⁴¹ ou encore l'exhortation de l'épître aux Romains : *je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu.*⁴² L'obéissance du chrétien est donc une imitation du Christ, et par là une condition pour entrer à l'intérieur de son mystère pascal et en recevoir les fruits de salut.

³⁸ Hb 5, 1.

³⁹ Ce résumé de la Passion à l'obéissance est très paulinien (Cf. Ph 2, 6-11), mais en lui donnant ici la visée absente de l'hymne aux Philippiens : *pour nous*. C'est bien cette dimension sacerdotale (*pour nous*) qui produit un fruit de salut pour l'humanité entière et glorifie de façon unique ce Fils devenu grand-prêtre.

⁴⁰ Hb 5, 9.

⁴¹ Ph 2, 5.

⁴² Rm 12, 1.

2. L'exemple des anciens

L'auteur s'appuie pour cela sur le témoignage des générations passées, tant pour le récuser que pour le montrer en exemple.

Ainsi, après avoir rappelé que *toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution*,⁴³ dénonce-t-il longuement, s'appuyant sur le psaume 94, l'endurcissement d'un *cœur mauvais, assez incrédule pour se détacher du Dieu vivant*,⁴⁴ terminant par une exhortation vigoureuse : *que nul ne succombe en imitant cet exemple de désobéissance*.⁴⁵

De façon positive, c'est dans le magnifique chapitre onzième qu'il développe le plus longuement cette attitude d'obéissance des générations précédentes, regroupant sous le terme de *foi* la juste attitude face à Dieu. Bercés par le refrain *grâce à la foi*, nous arrivons ainsi à l'exemple d'Abraham, figure capitale qu'il commence à décrire ainsi : *grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait*.⁴⁶ Pour ce modèle des justes, la foi a consisté à obéir à la volonté de Dieu, sans d'autre motif que la confiance en sa fidélité ; en cela, comme le Christ, il a été exaucé : *Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu ; il leur a préparé, en effet, une ville*.⁴⁷

Tout au long de l'épître, l'exemple des générations précédentes est donc utilisé pour exhorter l'auditoire à emprunter cette voie de l'obéissance.

3. Une obéissance ecclésiale

Notons enfin une dimension particulière de l'obéissance chrétienne : son lien à l'Église. Dans sa conclusion exhortative, l'auteur invite en effet ainsi les fidèles : *obéissez à vos dirigeants et soyez-leur dociles*.⁴⁸ Nous arrivons donc, de façon logique, après la méditation de l'exemple du Christ et des aînés dans la foi, à une application concrète pour les auditeurs : la façon la plus simple d'entrer dans l'obéissance du Fils est de voir la volonté du Père s'exprimer dans les guides spirituels qu'il met sur notre route. C'est bien la façon de vivre dans l'Église depuis toujours, mais c'est une bonne occasion de lui redonner toute sa sève en remontant à la source : elle est participation à l'obéissance même de Jésus à son Père, une façon de se placer avec profond respect dans sa volonté de salut, certains des fruits que cela portera pour nous et pour le monde.

CONCLUSION

Ce rapide aperçu de l'obéissance dans l'épître aux Hébreux nous a permis, par un effet de zoom sur quatre versets, d'entrer un peu mieux dans le cœur de la Passion de Jésus,

⁴³ Hb 2, 2.

⁴⁴ Hb 3, 12.

⁴⁵ Hb 4, 11.

⁴⁶ Hb 11, 8.

⁴⁷ Hb 11, 16.

⁴⁸ Hb 13, 17.

de la regarder de l'intérieur, afin d'y voir se jouer, par son obéissance, la consécration sacerdotale de toute sa vie et, dans le même mouvement, le salut définitif de l'humanité. La caractéristique fondamentale de cette obéissance, outre sa totale confiance filiale, repose donc sur la visée sacerdotale de l'intention du Christ, à laquelle tout chrétien est invité à communier par sa propre attitude d'obéissance au sein de l'Église.

Puisse cette réflexion mener à une contemplation renouvelée de la Passion de Notre Seigneur, la voyant toujours davantage comme manifestation extrême de ce double amour du Christ pour son Père et pour les hommes, amour qui l'a consacré grand-prêtre pour l'éternité.